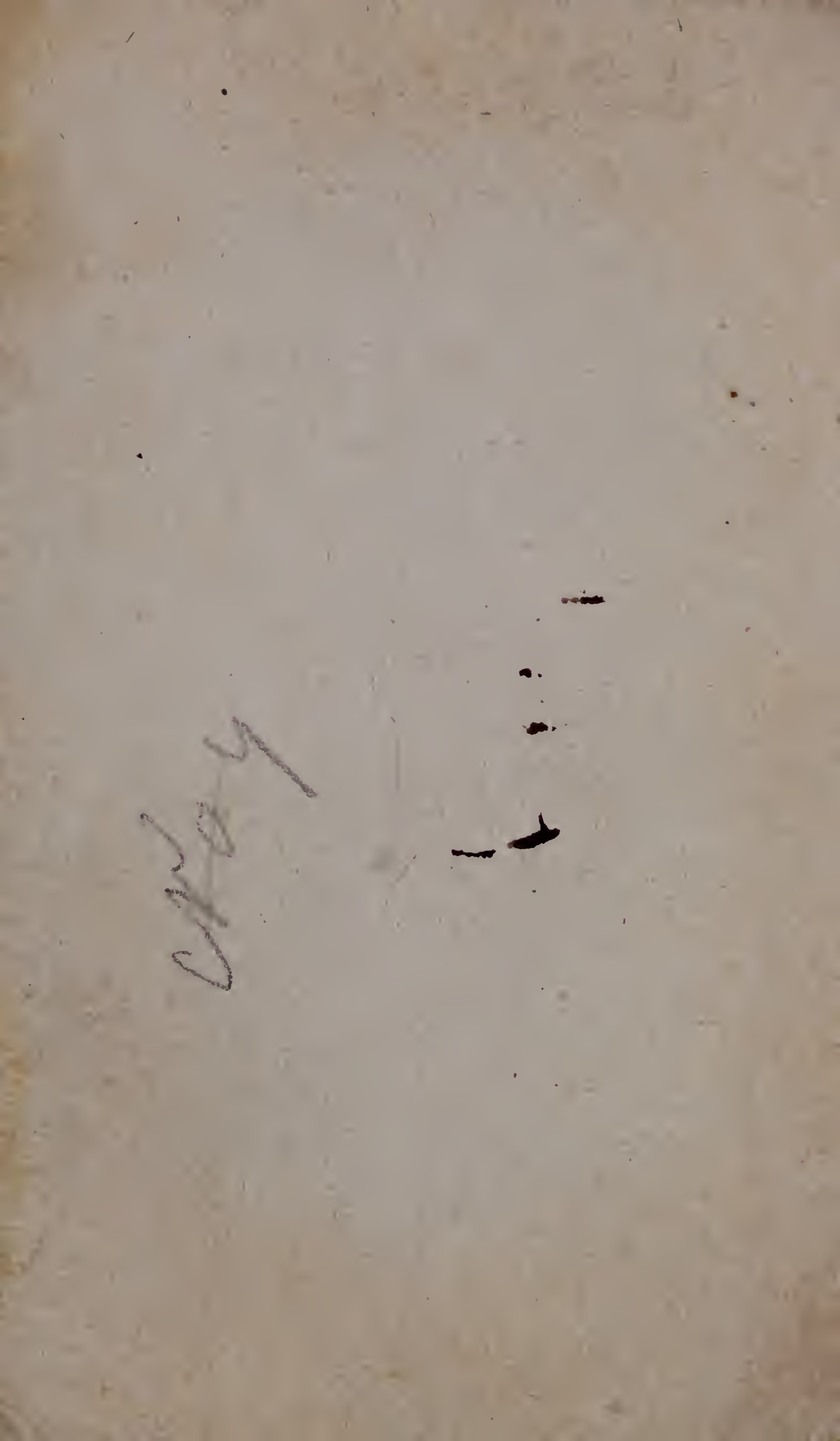


LE CALEB

DE WALTER SCOTT.

COMÉDIE EN UN ACTE, MÊLÉE DE COUPLETS;

PAR MM. ACH. D'ARTOIS ET EUGÈNE;

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS A PARIS, SUR LE THÉATRE DES NOUVEAUTÉS, LE 12 DÉCEMBRE 1827.



Bruxelles,

Chez L. DUMONT, Editeur, Rue des Sablons
Sect. 1re, No. 1042.

1828.

PERSONNAGES.	ACTEURS. Paris.	Bruxelles.
HENRI, comte de Douglas, jeune officier.	M. Derval.	
ÉDOUARD, son ami, jeune officier.	M. Armand.	
CLARA, sœur d'Édouard.	Mad. Génot.	
CALEB. vieux majordôme du château du comte de Douglas.	M. Bouffé.	
JAKET, charpentier du village.	M. Preval.	
KRIK, aubergiste.	M. Guenée.	
EMMY, très-jeune fille gardant les troupeaux du village.	Mad. Albert	
Le greffier du juge de paix.	M. Fleury.	
Villageois.		

La scène se passe en Écosse.

LE CALEB

DE WALTER SCOTT.

COMÉDIE.

(*Le théâtre représente une campagne écossaise ; la maison de Jaket est au fond ; quand la porte est ouverte on voit l'intérieur d'une petite cuisine et le feu de la cheminée. A gauche à la première coulisse une tourelle attenante au mur et à la porte d'un parc. Une table de pierre vis-à-vis cette tourelle, elle est ombragée par des arbres. A droite une haie vive qui ferme une prairie. Tout-à-fait dans le fond après la maison de Jaket s'élève une montagne, dont le milieu est censé un chemin creux allant de gauche à droite.*)

SCÈNE PREMIÈRE.

(*Au lever du rideau il commence à faire jour et les airs sont obscurcis par un épais brouillard qui se dissipe peu à peu pendant cette scène. Des villageoises passent sur le théâtre en chantant.*)

CHOEUR de *M. Adam.*

Il n'est plus temps que l'on sommeille ;
Le jour nous rappelle aux travaux.
Quand la nature se réveille
L'homme doit quitter le repos !
Allons, partons ; la nature se réveille :
On doit quitter le repos !

(*Ils sortent et l'on aperçoit au-dessus de la montagne les têtes de différens troupeaux qui passent dans le chemin creux, Emmy paraît sur la droite les appelant avec sa cornemuse.*)

SCÈNE 2.

KRIK, JAKET.

KRIK, *frappant à la porte de Jaket.*

Holà !... holà !... compère Jaket !

JAKET, *sortant de chez lui.*

Ah ! c'est toi, mon ami Krik ?

KRIK.

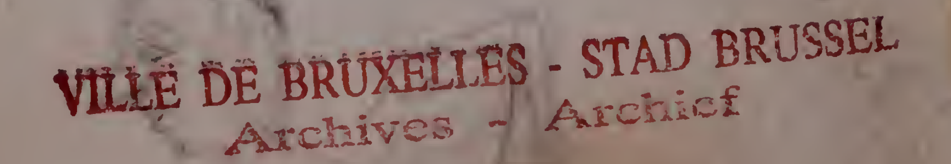
Et de bon matin, comme tu vois.

JAKET.

Qu'est-ce qu'il y a donc, monsieur l'aubergiste ?

KRIK.

Une bonne affaire pour nous deux, monsieur le charpentier ! As-tu quelque chose pour déjeûner?



JAKET.

J'ai une bonne sarcelle toute plumée que je gardais pour dimanche.

KRIK.

Ça sera pour aujourd'hui... Moi, j'ai ce panier rempli de provisions, et quatre pintes de cette ale délicieuse que je fais moi-même, en ma qualité de marchand de vin.

JAKET.

C'est vrai... tout marchand de vin est fabricant !

KRIK.

J'ai volé tout cela à ma femme, et je viens établir mon couvert chez toi, puisque tu es assez heureux pour être veuf.

JAKET.

C'est juste.... voilà des préparatifs superbes auxquels je puis encore ajouter. Tu sais que lorsqu'on vendît la cave du château, avec du linge et de l'argenterie, j'achetai plusieurs douzaines de bouteilles de vin de France.

KRIK.

Oui, mais je sais encore que tu les a bues !

JAKET.

Eh bien ! c'est ce qui te trompe. Il en reste une.

KRIK.

Une !... de vin de France !

JAKET.

Mais pourquoi tout ce régal aujourd'hui ?

KRIK.

Pour inviter et mettre dans nos intérêts le petit greffier de M. le juge de paix.

JAKET.

Comment ? est-ce que le projet dont nous avons parlé si souvent ?

KRIK.

Eh ! oui, mon enfant !... la poire est mûre ! Le vieux procureur d'Edimbourg, après avoir prêté à triple usure de bonnes sommes à défunt monseigneur, après avoir plaidé et embrouillé les affaires comme la quenouille d'étoupes d'une sorcière, après avoir fait vendre à l'encan jusqu'aux portes et fenêtres du château, va se faire adjuger la terre, et donner à bail, à ferme tous les revenus, bénéfices et droits seigneuriaux.

JAKET, *avec joie*,

Et c'est le juge qui fait dans ce pays toutes les affaires du procureur ?

KRIK.

Et le greffier celles du juge.

JAKET.

Ça va tout seul... Oh! comme charpentier, je veux absolument affermer la coupe des bois; je taillerai là comme un tailleur en pleins draps.

KRIK.

Et la licence du genièvre et des eaux-de-vie dans notre petite baie!.. Oh! je l'aurai, de par le diable!... ou bien je me noierai dans un de mes tonneaux!

JAKET.

Maintenant, je suis prêt à m'en mettre jusque là!... parce qu'enfin ce n'est pas le tout de se griser, il faut, autant que possible, que ça serve à quelque chose.

AIR *d'une Folie*, de Méhul.

Nous ferons donc bombance!

TOUS DEUX.

Ah! god! god! je m'y crois déjà!

KRIK.

Je sens le vin de France
Qui me passe par là!
Quell' chaleur ça vous a!

TOUS DEUX.

Ah! god! god! quel effet
Ça fait!

JAKET.

Pour fair' durer la jouissance
J' bois en gourmet,
A petit trait!

TOUS DEUX.

Ah! ah!.. god! god!. quel effet
Ça fait!
God! god!... quel effet
Ça fait!

Allons vite inviter le petit greffier!

KRIK.

Oui, mais il faut lui porter d'avance de quoi l'intéresser.

JAKET.

Tu as raison; il faut quelque chose qui l'décide.

KRIK, *montrant sa poche.*

Moi, j'ai déjà là ce qu'il faut.

JAKET.

C'est bien; je vais prendre la même précaution.

KRIK.

Avant tout, il faut faire grand feu, mettre la sarcelle à la

broche, ta bouteille à rafraîchir, et disposer un couvert propre... N'as-tu donc personne pour ton ménage ?

JAKET, *allant du côté de la prairie.*

Attends!... attends!... (*appelant.*) Oh!... là!... eh!.. Emmy!.. la bergère!...

KRIK.

Qui ?... cette petite bergère qui garde les troupeaux du village ?

JAKET.

Oui, oui... pendant que son troupeau est tranquille dans la prairie... C'est tout ce qui nous est nécessaire.

TOUS DEUX, *retournant appeler.*

Emmy!... holà!... Emmy!...

SCÈNE 3.

LES MÊMES, EMMY.

JAKET.

Arrive donc.

EMMY, *paraissant ; elle fredonne l'air de la ballade.*

Ah c'est vous! monsieur Jaket. Pardon, excuse... mais... j'étais à mes bêtes! maintenant me voilà à vous... On ne peut pas être à tout le monde à la fois. Que vous plaît-il, monsieur Jaket ?

JAKET.

Sais-tu tourner la broche ?

EMMY.

Ah! oui-dà!... tous les dimanches au soir, chez monsieur le juge... Oh! la bonne maison... et quel honnête homme!

Air : *J'en guette un petit de mon âge.*

—Quand un plaideur, suivant l'usage,
Arrive dans son cabinet,
Avec du beurre et du fromage,
Quelque chevreuil, un beau poulet...
Soudain monsieur prend une mine
Et de colère et de dédain,
Et dit : sortez d'ici, coquin!
Allez bien vite à la cuisine!

KRIK.

C'est ça... et le lendemain, le coquin gagne son procès ?

JAKET.

Oui, à moins cependant que quelque fraîche fermière ne vienne lui apporter autre chose.

EMMY

Ah ! pour ça c'est vrai, qu'il est doux comme du miel avec les jeunes filles.

Même air.

Quand l'heure du souper approche,
Il vient causer bien gentiment...
Si ma main droite est à la broche,
Il prend la gauche à tout moment.
Et quand sa femme très taquine,
L'impatiente en l'appelant,
Il lui répond : dans un instant;
Je me réchauffe à la cuisine...

KRIK.

Ah ! il se réchauffe à la cuisine ?

EMMY.

Oui, tout près de moi.

JAKET

C'est bon, babillarde !... c'est bon !... Mais sais-tu encore mettre le couvert?

EMMY.

Ah ! oui...et enlever les assiettes avant qu'elles soient vides, pour souper à mon tour, voyez-vous ? J'aime mieux ça que de garder mes vaches... ça me nourrit davantage.

JAKET, *à Krik.*

Donne-moi ton panier. compère. (*à Emmy.*) Viens, petite, je vais t'établir chez moi comme ma ménagère.

EMMY.

Et j'aurai-ty quelque profit, monsieur Jaket?

JAKET.

On aura soin de toi.

EMMY.

Ah ! c'est que j'ai toujours faim, moi.

KRIK.

Et soif, peut-être ?

EMMY.

Oh ! pour ça, non !...

AIR :

De m'rafraichir j'ai le moyen :
Qu' la fatique ou le chaud m'altère ;
De c' côté-là je n' manqu' de rien,
Mes vach's me donn'nt le nécessaire.
Queuqu' fois s'enfuyant tout à coup,
Ell's me font fair' plus d'un' bonn' course,
Mais si je veux boire un p'tit coup...
Je suis tout de suite à la source.

JAKET, *l'entraînant.*

Allons, allons, tu babilleras une autre fois.

EMMY.

C'est que, quand j'y suis, moi, je n'en finis jamais... (*Elle entre avec Jaket dans sa maison.*)

SCÈNE 4.

KRIK, *seul.*

J'ai bien envie d'inviter ce vieux Caleb, le marjordôme du château... ce pauvre diable doit mourir de misère et de besoin. N'importe... il est capable de refuser... Quel drôle de corps !... Depuis la ruine complète de ses maîtres, il se met en fureur dès qu'on a pitié de lui ; il fait mille mensonges pour nous persuader que rien n'est changé dans la fortune et la puissance de la famille qu'il a servie pendant soixante ans... c'est le rebours des autres hommes.—Mais le voilà qui est levé... je suis curieux de savoir la mine qu'il fait quand il est seul. (*Il se retire à l'écart dans le fond, du côté de la tourelle.*)

SCÈNE 5.

KRIK, *à l'écart,* CALEB ; *il a un manteau tout déchiré, il est transi de froid.*

CALEB, *sur le pas de la porte, se secouant et grelotant.*

Ah !...

Air: *du petit Dragon.*

Qu'il fait frais !
Sans succès
De mon mieux je me mets !
La nuit gèle
Dans cette tourelle.
Mais aussi
L'air ici
Radouci,
Dieu merci !
Va chasser le froid qui
M'a saisi..,
Aussitôt mon réveil
Je cherche le soleil ;
Chaque jour je l'attends !.. je l'appelle...
Dans ces lieux je ne vois
Personne autour de moi...
Je puis, je crois,
Souffler dans mes doigts !
Qu'il fait frais !
Sans succès, etc.

Le soleil se fait bien attendre aujourd'hui !... (*un rayon*

perce tout à coup le feuillage et vient frapper sur lui; se retournant du côté du rayon.) Ah ! le voilà !... (*présentant ses mains et les frottant.*) Je puis me chauffer !...

KRIK, *à part.*

Il ne se brûlera pas les mains. (*s'avançant.*) Bonjour, monsieur Caleb !

CALEB, *surpris.*

Ah ! mon Dieu !... c'est toi, Krik !

KRIK.

Qu'est-ce que vous faisiez donc là ?

CALEB.

Ce que je faisais !.., j'admirais le lever du soleil.

KRIK.

Et c'est pour ça que vous vous frottiez les mains ?... je crois plutôt que vous cherchiez à vous réchauffer.

CALEB.

Que dis-tu ?

KRIK.

Il ne fait pas chaud à habiter avec des corbeaux !

CALEB.

Qu'est-ce qni te parle de corbeaux ?

KRIK.

Depuis long-temps je pense que le château n'a pas d'autres habitans. Vous-même, y mourant de froid, vous vous êtes retiré dans cette tourelle du parc, dont les huissiers vous feront déguerpir !

CALEB.

Allons, tu vas reeommencer ! Vraiment, tu me fais pitié, mon pauvre Krik !

KRIK.

Pauvre ?...

CALEB.

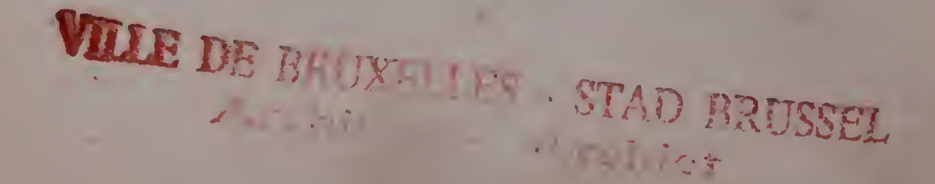
Oui, pauvre... auprès de moi.

KRIK.

Ah ! par exemple !

CALEB.

Peux-tu donc écouter les bavardages de nos commères ! Quoi ! ce château, l'asile des plaisirs et de l'opulence, ce château où le roi Jacques II nous fit l'honneur de souper... deviendrait honteusement la propriété d'un petit coquin de procureur d'Édimbourg !



KRIK.

Eh bien ! quelque autre roi viendra souper chez le procureur !

CALEB.

Tais-toi, te dis-je ! les guerres nous ont gênés.., cela est vrai ; mais nous avons tous été tués pour la bonne cause !

KRIK.

On ne gagne donc pas toujours dans la bonne cause ?

CALEB.

On perd quelquefois... Un seul rejeton de notre illustre tige est encore sur pied ; mais ce noble jeune comte suffira pour relever l'éclat et la splendeur de sa famille.

KRIK.

Je ne conçois pas votre dévouement pour ce jeune homme ! vous faites gloire de le servir ; il est tout pour vous... Comment a-t-on fait pour vous attacher ainsi ?

CALEB.

Comment on a fait ?

AIR : *On dit que je suis sans malice.*

Du nom d'ami que je révère
J'étais appelé par son père ;
Avec bonté son fils chéri
M'appela bientôt comme lui !
Ma tendresse aisément s'explique ;
Et quoiqu'étant né domestique,
Toujours en homme on me traita...
Voilà comment on m'attacha !

KRIK.

Si c'est ainsi, il n'y a rien à dire.

SCÈNE 6.

LES MÊMES, JAKET.

JAKET.

Allons, Krik, dépêchons. (*tapant sur sa poche.*) J'ai pris ce que tu sais bien... Ah ! vous voilà, monsieur Caleb ! serviteur !... êtes-vous des nôtres ?

CALEB.

Comment ?

KRIK, *à jaket.*

Gageons qu'il refusera !

CALEB.

De quoi s'agit-il donc ?

JAKET.

D'un bon déjeûner, en voulez-vous?

CALEB, *vivement.*

Si j'en veux! (*réprimant ce mouvement.*) Oh! mes enfans!.. je suis au désespoir; mais il est trop tard... je suis déjà lesté, suivant l'usage du château, d'une tranche de venaison, de deux grives et d'un flacon d'Oporto!

KRIK *et* JAKET, *riant.*

Ah! ah!... c'est différent!

JAKET.

Air : *Mon cœur à l'espoir s'abandonne.*

Vot' déjeûner sans doute vous pèse;
Et le grand air vous remettra.

KRIK.

Promenez-vous tout à votre aise
Pour faire passer tout cela!

JAKET.

Nous avions...

CALEB, *qui ne veut pas attendre.*

Ah! je vous dispense,

KRIK.

Un' sarcelle et du saumon frais...

CALEB, *de même.*

Taisez-vous donc!..

JAKET, *plus haut.*

Et du vin de France!

CALEB.

Mais je crois qu'ils le font exprès
Afin d'exciter mes regrets!

ENSEMBLE.

Votr' déjeûner sans doute vous
Mon déjeûner vraiment me
pèse
vous
Et le grand air remettra.
me

Promenez-vous tout à votre
En me promenant à mon
aise
Pour faire
Je ferai
passer tout cela.

(*Krik et Jaket sortent en se retournant pour rire de Caleb qui reste.*)

SCÈNE 7.

CALEB.

Certainement je suis lesté et je n'ai besoin de rien. (*regardant.*) ils ne peuvent plus me voir. (*tirant de sa po-*

che un morceau de pain noir et une sardine enveloppé de papier.) Mangeons ma sardine !... plutôt crever de faim que d'avouer la misère du château... Le vieux Caleb connaît ses devoirs ; il a de la fierté dans l'âme, rien ne pourra l'abattre !... Ces gens de justice, ces oiseaux de proie ont emporté jusqu'à mon fauteuil de majordome : ils ne m'ont laissé qu'un peu de paille dans cette tourelle ; eh bien ! j'y dors comme dans mon ancien lit à rideaux cramoisis... Toute la valetaille a décampé, tant mieux !.. je ne m'égosille plus à gronder... je suis resté seul comme un chien fidèle ; tant mieux encore ! Au retour de mon jeune maître, ses regards carressant ne pourront tomber que sur moi !.. Non.. je ne suis pas pauvre !

Air : *Un homme pour faire un tableau.*

Le sort loin de m'être fatal,
De mille embarras me délivre,
(*Montrant son pain et sa sardine presque mangés.*)
Lorsque l'on est un peu frugal
Il est facile de bien vivre.
Opulens, avides, jaloux,
Qu'un nouveau désir toujours tente,
Je suis plus riche encor que vous,
De ce que j'ai je me contente..

Et pourtant du pain noir et une sardine, ce n'est pas trop : c'est même tout au plus si c'est assez... il n'y a rien à retrancher.

Il achève son repas !...

SCÈNE 8.

CALEB, CLARA, *dans le fond.*

CLARA.

Ah ! pour le coup je le rencontre enfin... bonjour, monsieur Caleb

CALEB, *saluant profondément.*

Madame, pardonnez... ma mémoire en défaut...

CLARA.

Oh ! ne cherchez pas à me reconnaître... vous ne m'avez jamais vue !

CALEB.

Je vous remercie de m'en avertir,

CLARA, *vivement.*

Et malgré cela, je vous connaîs beaucoup, moi... Il y a huit jours que je suis en visite dans ce village, chez une de

mes parentes, mistriss Anderson, etje suis venue plusienrs fois me promener jusq'ici dans l'espoir de vous rencontrer et de causer avec vous; mais, impossible... on ne vous trouve jamais...

CALEB.

Ah! madame! si j'avais pu savoir que des yeux si charmans fussent à la recherche de votre humble serviteur (*la regardant et se redressant, à part.*) C'est très flatteur pour moi cela... cette jeune personne a une mine!... [*haut.*] Si vous connaissiez toutes mes occupations!... majordome d'un grand château!... intendant d'une terre immense!... recevoir, payer donner des ordres à quarante personnes, suffire à une foule de details...

CLARA, *avec un sourire d'interét.*

Oui, oai; brave et digne serviteur, je sais de vous tout ce qu'on en peut savoir.

CALEB.

Est-il possible!... est-ce dans ce pays qu'on vous a parlé de moi?

CLARA.

Non, c'est en Irlande, chez moi, il y a près de deux ans... Un jenne officier fit naufrage près de nos côtes: il s'était blessé sur des rochers. Ce fut moi-même qui le recueillis dans une barque, au retour de la pêche; et pendant sa convalescence, il nous a fait cent fois le portrait du vieux Caleb, en l'appelant toujours son meilleur ami.

CALEB, *s'écriant.*

Bonté du ciel!... mon maître!... mon seigneur!... le comte Henri de Douglas!

CLARA.

Eh oui! monsieur Caleb; et il a raisou ds vous aimer, car je vois que vous le lui rendez bien...

CALEB.

Vous avez secouru mon maître, c'est chez vous qu'il a trouvé l'hospitalité.,. Souffrez qu'à vos genoux...

CLARA.

Levez-vous, levez-vous, mon ami: tout autre à ma place aurait agi comme moi.

CALEB.

Ah! madame, en avez-vous des nouvelles? Son régiment est-il toujours en Angleterre?

CLARA.

Oui, mais il vient d'être licencié... Mon frère qui sert dans le même corps a pris soin de me l'écrire... Votre maître va sans doute bientôt vous rejoindre...

CALEB.

Ah ! madame !... vous êtes pour moi un ange consolateur !

CLARA

Je le voudrais... Vous avez en effet besoin de consolations, et le vieux avare qui vous poursuit...

CALEB.

Nous en triompherons, madame, ce n'est rien que cette affaire-là, et ce misérable intrigant !...

CLARA, *l'arrêtant.*

AIR : *Vaudeville de la Somnambule.*

Ma mère était cependant la cousine
De celui qui vous déplait tant!

CALEB.

Votre mère!... bonté divine!
Quoi!... vous avez un tel parent?
Le méchant homme et le vilain modèle!

CLARA.

Monsieur Caleb!... vous m'effrayez .. hélas!

CALEB.

Rassurez-vous, mademoiselle,
Tous les parens ne se ressemblent pas.

CLARA.

Au surplus, il nous déteste. n'a jamis voulu nous voir, et quoiqu'il n'ait pas d'autres parens que nous on dit qu'il veut laisser toutes ses richesses à une vieille gouvernante !

CALEB.

Tant mieux !... ce bien mal acquis vous porterait malheur.

CLARA.

O ciel !... Que vois-je arriver là bas ?

CALEB.

Que dites-vous ?

CLARA.

Mon frère

CALEB.

Le compagnon de monseigneur !

CLARA.

Lui-même !

SCÈNE 9.

LES MÊMES, ÉDOUARD.

ÉDOUARD, *entrant.*

Ma sœur!...

Trio du final du premier acte de la Dame Blanche.

ENSEMBLE.

CLARA ET ÉDOUARD.

Ah! c'est toi!
Que je voi!
Pour toi que ma tendresse est vive
Qu'avec plaisir je te revoi!
Je sens / Je crois que le bonheur arrive
Quand je te trouve / tu reviens au près de moi!

CALEB, *à part.*

Pour toi que ma tendresse est vive!
Viens, ô mon maître, près de moi.
Ciel! à son tour fais qu'il arrive,
Je suis heureux sitôt que je le voi.

ÉDOUARD.

Tu le sais, ton frère, ma chère Clara, n'est plus qu'un officier licencié. De retour en Irlande et ne t'y trouvant pas, je suis venu te chercher en Écosse!

CLARA.

Quelle douce surprise!

ÉDOUARD.

Et le comte Henri, notre ami, où est-il? l'as-tu déja vu?

CALEB.

Quoi! serait-il arrivé avec vous, mon officier?

ÉDOUARD, *surpris et regardand Caleb.*

Quel est cet homme?

CLARA

Tu ne le reconnais pas?

ÉDOUARD.

Ah! j'y suis!... Touchez là, mon brave Caleb; car vous êtes un honnête homme!

CALEB.

Ma réputation perce dans les trois royaumes.

ÉDOUARD.

Mais je ne conçois point ce retard du comte. Nous avon fait la traversée dans la même barque.

CALEB, *pleurant.*

Il arrive ! il arrive !

ÉDOUARD.

Eh ! sans doute ! Hier soir je me fis débarquer seul près d'Édimbourg où je voulais m'arêter, je le laissai à bord, et sa barque a dû arriver ce matin sur votre côte.

CALEB.

Ah ! courons!... courons sur le rivage ! si le bonheur m'en laisse la force. Ah ! Dieux !... qu'allais-je faire ? dans ce négligé du matin, pour recevoir !... (*à part.*) Que penserait-il ? il croirait que nous sommes ruinés sans ressource !... Ah ! quel mal cela lui ferait... Eh ! vite !... à ma tourelle !... Ah ! que jes uis heureux d'avoir sauvé de leurs griffes ma toilette de majordome ! (*Il entre chez lui.*)

SCÈNE 10.

ÉDOUARD, CLARA.

CLARA.

Ce bon vieillard deviendra fou de joie !

ÉDOUARD.

Et vous, ma sœur !... votre cœur n'est-il pas bien doucement agité ?

CLARA.

Et vous, mon frère !... allez-vous recommencer déjà vos propos malins et railleurs !

ÉDOUARD.

Ma petite sœur, je te conseille de ne point te fâcher aujourd'hui !... Ah ! quel charmant voyage je viens de faire à Edimbourg !

CLARA.

Qu'est-ce à dire ?... Explique-toi !

ÉDOUARD.

Oh ! non pas, s'il vous plaît ! J'ai résolu de ménager une surprise à ma sœur pour le jour de son mariage. Allons, dépêchez-vous, si vous êtes curieuse !...

CLARA.

Je ne demande pas mieux que de me dépêcher... mais...

ÉDOUARD.

Le Roi n'a plus besoin des services de Henri; c'est à toi de te l'attacher !

AIR *de Téniers.*

A ton amant la gloire était bien chère,
Et ne voyant que son brillant éclat,
Brave guerrier, ses vœux étaient naguère
Avec honneur de mourir au combat!
Que son bonheur soit toujours, je t'en prie,
De vivre pour toi, maintenant :
Tu sais, ma sœur, que le devoir varie
Selon l'engagement qu'on prend.

CLARA.

Et que dirais-tu, mon frère, si je t'assurais que jamais un mot d'amour n'est sorti de la bouche de Henri?

ÉDOUARD.

C'est possible; mais si sa bouche est restée muette, en revanche pendant toute sa convalescence ses yeux étaient de terribles bavards. Ah! diantre! quels faiseurs de phrases.

CLARA, *vivement.*

Mon frère, le voici... Venez sous ce feuillage, je vous en supplie!

ÉDOUARD.

A merveille! nous ne voulons pas être vus... mais nous verrons avec plaisir. (*Ils se cachent.*

SCÈNE II.

LES MÊMES *cachés sous un berceau.*

HENRI.

AIR : *de madame Duchange.*

Les voilà donc ces lieux de mon enfance,
Où plein d'orgueil dix-huit ans j'ai grandi!
Où quelquefois par la faible indigence
Avec amour je me suis vu béni!
Momens si doux!... temps heureux qui m'accable!
Tous dans ces lieux m'excite au désespoir!
Mais il m'y reste un ami véritable,
Et c'est un bien que j'ai voulu revoir!

CLARA, *à part.*

Bon jeune homme!

ÉDOUARD, *à Clara*

Tendre sœur!

HENRI.

Même air.

Je m'en souviens, après un court voyage,
Lorsque j'étais de retour en ces lieux,

Le clan pressé venait sur mon passage
Me répéter le chant de mes aïeux!
Ce chant, pour moi qu'il était agréable!
L'entendre ici, ce n'est plus mon espoir...
Mais il m'y reste un ami véritable,
Et c'est un bien que j'ai voulu revoir!

SCÈNE 12.

LES MÊMES, CALEB, *en toilette.*

CALEB, *accourant.*

C'est sa voix !... c'est sa voix!

HENRI.

Mon vieux Caleb!

CALEB, *voulant se jeter à ses pieds.*

Mon maître !

HENRI, *le relevant et l'embrassant.*

Non... dans mes bras!... Les tiens m'ont porté si souvent.

CALEB.

Oui... sur votre cœur!... Pour récompense Caleb doit être là! (*Il se jette dans ses bras.*)

CLARA, *à Édouard.*

Mon frère !... n'êtes-vous pas touché?

ÉDOUARD, *à Clara.*

Presque autant que toi...

CALEB, *ivre de joie.*

Laissez-moi vous regarder, monseigneur!... laissez-moi bien vous regarder !

HENRI.

AIR *d'Aristippe.*

Mon cher Caleb, tout à ton aise,
Tu peux m'examiner, je croi...
Ne crains pas que ça me déplaise;
Tiens, me voilà tout-à-fait devant toi;
Regarde bien, suis-je changé, dis-moi!

CALEB.

Pardon, mais ce n'est pas sans cause:
Tant de bonheur vient m'émouvoir
Que je sens là, dans les yeux quelque chose
Qui m'empêche de vous bien voir!

HENRI.

Mon ami, tu as eu le courage de me cacher dans tes lettres presque tous nos malheurs; mais je les connais, et je

sais que bientôt un arrêt définitif des juges d'Edimboug va me dépouiller de l'héritage de mes pères!

CALEB.

Impossible!... impossible!... monseignenr! jour de Dieu! un château où a soupé le roi Jacques II.

HENRI.

Mais enfin, nos biens étaient considérables... et quelques ressources nous restent peut-être?

CALEB.

Des ressources immenses, monseigneur!

HENRI, *avec joie.*

Il serait vrai!

CALEB.

Oui, oui, monseigneur!.. (*à part.*) Il faut lui sauver le premier moment!... (*haut.*) Ils ont pu saisir nos revenus; mais, nos économies, les prix de ferme arriérés... des créances à recouvrer...

HENRI.

Je ne dois donc pas encore me désespérer?

CALEB.

Point de tristesse, je vous en supplie!.. Ne songez aujourd'hui qu'au bonheur de revoir l'asile de votre enfance et vos bons amis!

HENRI, *lui serrant la main.*

Oui, toi d'abord... et puis... ne connais-tu pas une jeune dame qui habite depuis quelques jours ce village?

ÉDOUARD, *à sa sœur.*

Le vois-tu venir?

CALEB.

Oui, sans doute... son frère vient d'arriver.

HENRI.

Ah! si tu savais combien je les aime!

ÉDOUARD, *à sa sœur.*

Voilà qui est clair!

CLARA, *à son frère*

. Du tout! il parle au pluriel.

ÉDOUARD, *à sa sœur.*

C'est juste! Tu voudrais que ce fut au singulier!

CALEB, *à Henri.*

Je vous avouerai que la jeune miss a tourné ma vieille tête.

C'est tout simple, elle me parlait de vous... Oh! elle vous aime aussi, je vous en réponds !

ÉDOUARD, *à sa sœur.*

Voyez-vous le vieux renard?

HENRI.

Elle m'aime, dis-tu ?.. Ah! mon pauvre Caleb!

CALEB.

Un soupir!.. Oh ! quelle idée!.. nous l'appellerons dans peu madame la comtesse!

ÉDOUARD, *saluant Clara.*

Que votre seigneurie reçoive mon hommage!

CLARA, *à son frère.*

Mais silence, donc!..

ÉDOUARD, *à Clara.*

Oui, ça commence à t'intéresser.

HENRI, *prenant la main de Caleb.*

Plût au ciel qu'il me fût permis de lui donner mon nom

ÉDOUARD, *à sa sœur*

C'est à présent que c'est clair!

HENRI.

Air: *d'adam.*

Que n'ai je encore ma richesse!...
Vers Clara je volerais ;
Ma fortune, ma tendresse,
Offrant tout; je lui dirais :
Près de si tendre amie
Tous mes jours seront doux!
Vous m'avez sauvé la vie...
Elle doit être à vous !

ENSEMBLE.

Ah ! mon amour extrême
Sera toutours le même!
Mais sans espoir je l'aime,
Et jamais à Clara
Je ne dirai cela,
Tout cela,

CALEB, *à Henri.*

Mon plaisir est extrême !
Son ardeur est la même ;
Mon maitre, elle vous aime...
Ah! que n'est-elle là...
Pour entendre cela,
Tout cela!...

ÉDOUARD, *à part.*

Ah! quel plaisir extrême!
Leur ardeur est la même.
Quand il lui dit qu'il l'aime,
Il ne la croit pas là!
Elle entend tout cela...
Elle est là!

CLARA, *à part.*

Ah! quel plaisir extrême!
Notre ardeur est la même.
Quand il me dit qu'il m'aime,
Il ne me croit pas là!
Mais j'entends tout cela...
Je suis là!

Deuxième couplet.

HENRI.

Quels regrets l'amour me coûte!
Oui, Clara, tout mon bonheur
Serait d'obtenir sans doute...
Votre main et votre cœur!
J'excite son courroux.
Mais le sort m'abandonne;
Pour un bien aussi doux
Je n'ai que ma personne...
Et c'est trop peu pour vous!

RÉPRISE DE L'ENSEMBLE.

Ah! quel plaisir
Ah! mon amour } extrême!
Ah! quel plaisir
Mon plaisir est

ÉDOUARD, *à Clara.*

Tu attendais une déclaration. j'espère que tu sais à quoi t'en tenir?

CLARA, *à Edouard.*

Ah! mon frère!... que nous avons bien fait d'écouter!

CALEB.

Le beau jour que celui d'un tel mariage!

HENRI.

Ce mariage!.. non, je n'y puis prétendre... ma fierté me le défend. Dans quelques jours je quitte ma patrie et vais chercher fortune ailleurs.

CLARA, *à part.*

O ciel!

ÉDOUARD, *à Clara, lui prenant la main.*

Sois tranquille, il n'est pas encore parti.

HENRI, *à Clara.*

Mais, dis moi, où est le frère de Clara?

CALEB.

Je pense qu'il vous attend avec sa sœur, en se promenant dans la prairie, où nous avons joué si souvent ensemble.

CLARA, *à Édouard.*

Venez, mon frère!... passons-y bien vite.

ÉDOUARD, *la suivant.*

Oui... nous en savons assez. n'est-ce pas? (*ils disparaissent.*)

SCÈNE 15.

HENRI, CALEB.

HENRI.

Je vais les trouver... Mais, Caleb, il faut que tu saches qu'Édouard, le frère de Clara, m'a dit hier en quittant notre vaisseau pour passer à Édimbourg, qu'il s'invitait à déjeûner ici.

CALEB, *à part.*

Ah! mon Dieu!..

HENRI.

Qu'as-tu, mon cher Caleb?

CALEB.

Moi, je n'ai rien, je vous assure... si j'avais quelque chose j'aurais un tout autre air.

HENRI.

Nous te prenons peut-être au dépourvu?

CALEB.

Au dépourvu! moi, Caleb! majordome du château de Douglas!... Allez, allez rejoindre votre compagnie... je vais donner quelques ordres, et dans un quart d'heure...

HENRI.

Ce n'est pas tout encore... Au régiment Édouard ma prêté cinquante couronnes, et je veux absolument les lui rendre.

CALEB, *à part.*

Miséricorde!... (*haut.*) Quoi, mon seigneur, une somme aussi misérable peut-elle vous occuper?

HENRI.

Tu me parlais tout à l'heure de quelques fermages qui te sont dus! fais diligence, je t'en prie.

CALEB.

Cela sera fait, monseigneur, après le déjeuner vous savez mon exactitude!

HENRI.

Air : *de Robin des Bois.* (walse).

Ah! quel doux espoir tu me donnes!
Grace à toi, je puis m'acquitter;
Et sur les cinquante couronnes,
Mon cher Caleb, je puis compter!
Je t'embarrasse, je le gage...
Mais à cela je suis fixé!

CALEB.

Vous demanderiez davantage..
Je ne serais pas plus embarassé!

ENSEMBLE.

Toujours mes promesses sont bonnes;
Oui, vous pourrez vous acquitter:
Et sur les cinquante couronnes
En repos vous pouvez compter!

HENRI.

Ah! quel doux espoir tu me donnes, etc
Grace à toi, je puis m'aquitter!
Et sur les cinquante couronnes,
Mon cher Caleb, je puis compter!

(*il sort.*)

SCÈNE 14.

CALEB, *seul et consterné.*

Une sueur froide coule sur mon front!... Le déshonneur va donc souiller mes cheveux blancs! Un déjeûner et cinquante couronnes à trouver. Misérable Caleb!... pas une pauvre monnaie dans ta poche, pas une seule obole de crédit dans tout le village: la vieille Anne m'a refusé hier une demi-once de tab ac! Mais aussi pourquoi lui cacher? Pourquoi le bien se fait il toujours trop tard, le mal toujours trop tôt? et je voudrais épargner à mon jeune maître jusqu'à l'ombre d'un chagrin. Je sais que le bonheur est bien léger!

AIR : *de la Robe et des Bottes.*

Comme le vent, le sort varie;
Le temps n'est pas toujours au beau;
Et puisqu'il faut dans cette vie
Que chacun porte son fardeau,
Ne rends pas ma prière vaine;
Ciel! jusqu'au bout laisse-moi le servir!

Charge-moi de toute la peine,
Afin qu'il ait tout le plaisir!

O vicissitudes de la fortune!
(Il tombe accablé, sur un banc de gazon.)

SCÈNE 15.

CALEB, EMMY : *elle ouvre les deux battans de la boutique de Jaket; le spectateur aperçoit tout l'intérieur de la cuisine, un feu pétillant et la broche qui tourne.*

EMMY, *ouvrant.*

Ouf! je n'y peux plus tenir.. J'ai répandu un peu de jus dans le feu et la fumée me suffoque! (*elle se remet à tourner la broche.*)

CALEB, *revenant à lui.*

Hein?... Quelle est donc cette odeur balsamique si bien de ciconstance, et qui me rappelle, à s'y méprendre, le soir où le roi Jacques II. .(*il se lève, se retourne et aperçoit la broche.*) O coup d'œil ravissant! ô grand Saint-André! protecteur et digne patron du château!

EMMY.

V'là le rôti qui prend couleur.

CALEB, *haussant la voix.*

Qu'est-ce donc qui parle ici de rôti? (*sur le seuil de la boutique.*) Eh! bonjour, ma petite Emmy!

EMMY.

Ah! Dieu vous garde ' monsieur Caleb!

CALEB.

Comme ça grandit !... comme ça devient gentil... et comme ça tourne bien la broche! (*s'écriant.*) Ah! mon Dieu!

EMMY.

Qu'est-ce qu'il y a donc?

CALEB.

O ciel!... Ce canard est brûlé!

EMMY, *niaisement.*

Bah!

CALEB.

Voilà un rôti gâté!

EMMY.

Je ne vois pas.

CALEB.

Ote-toi de là, petite! ôte-toi de là!

EMMY.

Mais, monsieur Caleb!

CALEB. *décrochant la broche.*

Laisse-moi, laisse-moi, ne t'inquète pas.., Je sais ce que j'ai à faire. (*emportant la broche, et arpentant le théâtre.*)

Duo du Maçon.

ENSEMBLE.

Je te tiens, je te tiens, dejeuner de mon maître!
Il faut mettre
A profit
Ma ruse et mon esprit.
Quel plaisir! quelle odeur!
Quel fumet! quel bonheur!
O hasard favorable!
(*Montrant la table.*)
Sur la table,
Au plutôt,
Mettons tout ce qu'il faut;
Ils vont venir bientôt.
Quel plaisi[illegible]lle odeur!
Quel fumet[illegible] bonheur.! (*Bis.*)

EMMY.

Rendez-moi, rendez-moi le repas de mon maître!
Il doit mettre
En crédit
Mon talent, mon esprit.
Quel plaisir! quelle odeur!
Quel fumet! quel bonheur!
Déjeuner délectable!
Sur la table
Au plutôt!
Mettons tout ce qu'il faut!
Ils vont venir bientôt.
Quel plaisir! quelle odeur!
Quel fumet! quel bonheur!...

CALEB, *à Emmy.*

Allons, le couvert, vite!

EMMY.

Vous êtes invité?

CALEB.

Sans doute, ma petite.

EMMY.

Oh! tout est apprêté!

CALEB.

Le couvert; vite, allons.

EMMY, *montrant la table.*

Là dessus?...

CALEB.

Dépêchons!

ENSEMBLE.

Allons donc, allons, allons, allons!
(*Emmy porte le panier; ils mettent le couvert, ils continuent ensemble.*)
Dépêchons,
Et servons
Sous cet épais feuillage;
Son ombrage
Est charmant,
Pour déjeûner gaîment!
Au milieu le rôti,
Le dessert par ici.
Des assiettes
Bien nettes;
Puis encore un poisson,
Et de plus un flacon,
Tout exprês
Mis aux frais.
Là, c'est fait,
Tout est prêt! (*bis.*)

SCÈNE 16.

LES MÊMES, ÉDOUARD, HENRI, CLARA.

ÉDOUARD, *[illegible]ent.*

Tout est prêt, monsieur le majordome? Bonne nouvelle!... Nous mourons de faim!

CALEB, *saluant profondément.*

Monseigneur est servi.

EMMY.

Hein? Ce n'est ni monsieur Krik, ni monsieur Jaket!

CALEB, *à Emmy, avec importance.*

C'est beaucoup mieux!

HENRI, *à Caleb.*

Grand merci de ton zéle! *Emmy est étonnée. Caleb lui fait signe de se taire.*)

CALEB.

J'ai pensé que ce berceau de feuillage vous plairait plus que la grande salle à manger, qui est d'ailleurs mal disposée!... J'étais loin de m'attendre...

EMMY.

Et moi aussi... (*Caleb la regarde et la pince pour la faire taire.*)

CLARA.

Oh! nom serons très bien ici...

ÉDOUARD

Diantre! comme tout cela a bonne mine!

CALEB.

Vos seigneuries auront de l'indulgence pour un déjeûner improvisé, j'ai pris a la hate tous ce que j'ai trouvé.

EMMY.

Oh ! ça c'est bien vrai !... et...

CALEB, *bas à Emmy.*

Tais-toi ! (*haut.*) par malheur, dès le point du jour tous les gens du château, sommelier, cuisinier, domestique de table, sont venus me demander instamment la permission d'aller à la fête du clan voisin.

EMMY.

Par exemple, en voilà d'une bonne !

CALEB, *bas à Emmy.*

Te tairas-tu, bavarde !... (*haut.*) n'est-ce pas, petite ?

EMMY.

Je ne dirai pas le contraire, mais je ne les ai pas vu passer.

CALEB.

Dans tous les cas, cette jeune fille et moi suffirons à vous servir.

HENRI, *bas à ses amis.*

Pardonnez-lui son intrépidité d'amour-propre.

ÉDOUARD.

A table !

CALEB, *à Emmy, lui passant une serviette sous le bras.*

Allons, petite, à votre place derrière madame, prenez une assiette.

EMMY, *bas à Caleb.*

Il n'y en a plus !

CALEB, *à part.*

Ah diable ! (*à Emmy.*) Alors n'en prends pas pour l'instant. (*à part.*) Quand on en demandera nous verrons ce qu'il y aura à faire.

ÉDOUARD, *goûtant le vin.*

Du vin de France, parbleu !

CALEB, *à Henri.*

Monsieur doit en reconnaître le cachet ? j'en ai toujours de dix espèces, et si ce coquin de sommelier n'avait pas emporté les clefs du caveau...

ÉDOUARD.

Cette bouteille suffira, ma sœur ne boit que de l'eau.

CALEB, *à part.*

O la bonne habitude !

ÉDOUARD, *regardant une fourchette.*

Voilà donc vos armoiries, mon ami ? elles sont belles !

CALEB.

L'écusson en fut embelli par autorisation du roi Jacques II, le jour où il nous fit l'honneur de souper au château... (*à part.*) et c'est un coquin de charpentier qui porte à sa mâchoire un beau cheval en champ d'azur.

CLARA, *regardant les armoiries.*

Un coursier et son cavalier, qui sont engloutis dans les sables ; cela me rappelle la ballade de la fiancée de lam Mermour...

CALEB.

Précisément, madame... Ce noble cavalier était un de nos ancêtres, et si vous désirez entendre cette fameuse ballade qui a fait autrefois nos délices, voici un ménestrel femelle qui la chante toute la journée.

EMMY, *niaisement.*

Oh ! dame ! monsieur Caleb, c'est bon pour amuser mes vaches ; mais je serais trop honteuse devant du monde !...

CLARA.

Voyons, mon enfant,. je vous en prie, nous répéterons le refrain !...

EMMY, *bas à Caleb.*

Donnez-moi donc un verre de vin ; parce que ça m'étrangle.

CALEB.

Petite sotte !... voulez-vous bieu chanter ?

EMMY.

Voilà !...

AIR : *d'Adam.*

Premier couplet.

Un beau ~~jour~~ jeune homme était
Qu'Henri l'on appelait ;
Était fille jolie
Que l'on nommait Lucie.
Le sort les rapprocha,
Et leur cœur s'alluma...
Ah !..
Jeune fille pressée
D'être à l'amour,
Songe à la fiancée
De lam Mermour !

(*Tout le monde répète, et Emmy danse selon l'usage du pays.*)

Second Couplet.

D'être bientôt unis ,
Tous deux s'étaient promis ;
Ce jour qu'ils devaient l'être ,
Refusa de paraître ;
Mais le jour arriva
Où l'on les sépara ,
Ah !...
Jeunes fille pressée , etc.

(*Tout le monde répète* ; *même jeu.*)

Troisième couplet.

Contre un cruel rival
Henri court à cheval ;
Tout brûlant de vengeance ,
Sur le sable il s'élance !. .
Mais un gouffre était là ;
Son cheval s'enfonça..,

(*Tous avec Emmy , en faisant un signe comme s'ils noyaient Henri disparaître.*)

Ah !...
Jeune fille pressée , etc.

On s'est levé de table sur le ah ! *tout le monde répète, mais Emmy ne danse plus.*

CLARA.

Fort bien ! à merveille !

CALEB, *avec enthousiasme.*

C'est charmant ! c'est charmant !

EMMY , *fredonnant sur la ritournelle du refrain.*

La, la , la, la.

ÉDOUARD.

C'est bon , c'est bon , petite, Allons voir mistriss Anderson ; il me tarde d'ambrasser cette bonne parente... et puis j'irai seulement auprès du juge , où j'ai une affaire secrète à traiter. (*à Henri et à Clara.*) N'oubliez pas que c'est dans ces lieux que je veux vous retrouver en revenant de chez lui.

CLARA.

Nous serons exacts au rendez-vous.

HENRI , *bas à Caleb.*

Rappelle-toi les cinquante couronnes dont j'ai besoin.

CALEB

Elles ne me sortent pas de la tête.

HENRI , *à Clara.*

Je suis à vous !..

CLARA, *à part.*

J'ai bien envie de le prendre au mot.

ENSEMBLE.

AIR *des Petits Appartemens.*

CLARA.

A mes regards le plus doux espoir brille
Et le bonheur m'est, je crois réservé.
Oui, je le sens, l'éclat de sa famille
Par moi bientôt doit être relevé.

ÉDOUARD, *à part.*

D'impatience, ah! vraiment je pétille!
Et le moment est, je crois, arrivé.
A mes regards le plus heureux jour brille,
Si mon ouvrage est enfin achevé.

HENRI, *regardant Clara, à part.*

A mes regards comme sa beauté brille!
Mais mon destin, hélas! est achevé.
Tout est fini ; jamais de ma famille
L'éclat par moi ne sera retrouvé!

CALEB.

A mes regards le plus doux espoir brille.
Le déjeûner est enfin achevé.
Et, grace à moi, l'honneur de la famille
En ce moment est encore sauvé!

EMMY.

A mes regards le plus doux espoir brille,
Le déjeûner est enfin achevé :
Et là, tout près, j'aperçois pour la fille
Plus d'un morceau que l'on a réservé.

SCÈNE 17.

CALEB, EMMY.

EMMY, *regardant la table.*

Ah! ça, mais... j'y comprends rien moi... Le déjéûner du compère Jaket n'était donc pas pour lui?

CALEB.

Tu vois bien que non...

EMMY.

Ah! et moi?... on m'avait promis de me régaler un petit peu!...

CALEB.

Peste de la gourmande! allons, tiens, voilà un pilon de canard, un gros morceau de pain, laisse-moi tranquille!... *il emporte brusquement la nappe et tout ce qu'il y a dedans.* Confisquons ces débris, je souperai ce soir. *il entre dans la tourelle.*

SCÈNE 18.

EMMY, *seule, sautant de joie.*

Est-ce amusant !... est-ce amusant de manger du canard!... Pauvre bête! va, que je t'aime !

AIR : *Cou, cou*, d'Adam.

Lorsque j'entends dire du mal des bêtes,
Au même instant ça m' donne à réfléchir.
Je vois qu'à table et dans toutes les fêtes
On les accueille avec beaucoup d' plaisir.
A mes regards
Ce qui brille,
Fourmille ;
C'est les canards !
Y en a-t-il des canards ?
On en entend de tout's parts.
Canards, (*ter.*)
Ah ! qu'on voit de canards !

Second couplet.

Beaucoup de gens de qui l'ame est ingrate,
N'estime't dans tout que l'esprit, la beauté ;
Jusqu'à présent ce qui d'abord me flatte,
Ce qui m' convient, c'est la seule bonté!
A nos regards
Quell' famille
Gentille!
Quoique criards,
Qu'ils sont bons les canards !
Jamais trop de canards.
Canards ! (*ter*,)
Ah ! vive les canards !

(*Elle s'enfonce dans le bosquet.*)

SCÈNE 19.

KRIK. JAKET *ensuite* EMMY.

KRIK.

Tant pis pour le greffier s'il a trop d'ouvrage aujourd'hui.

JAKET.

Et tant mieux pour nous!

KRIK.

Nous en aurons davantage

Air : *de la Forêt de Sénart.*

Notre déjeûné
Bien ordonné,
Doit nous attendre,
Et mon nez, d'ici

Sent le rôti
Cuit et bien tendre!

JAKET.

Quels coups d'dents
Je vais donner d'dans!

KRIK.

Ah! doux momens,
Que vous êtes charmans!

TOUX DEUX.

Francs lurons,
Ah! nous le jurons.
Nous mangerons
Tout ce que nous trouverons.

JAKET.

Et notre déjeûner!

EMMY.

Votre déjeûner! Ah ça! mais vous voulez rire! est-ce qu'il était pour vous!

CRIK.

En voici bien d'une autre! Dis, où est-il

JAKET.

Oui, où est-il!

EMMY.

Il est mangé!

TOUS DEUX.

Mangé!...

EMMY, *montrant l'os.*

Voilà tout ce qui en reste!

JAKET, *menaçant Emmy.*

Et qui l'a mangé?

CRIK, *même jeu.*

Répond... ou sinon...

EMMY, *pleurant comiquement.*

Hen!... hen!... ne me battez pas; prenez-vous-en à monsieur Calep.

KRIK.

Comment! Calep?

EMMY, *pleurant.*

C'est lui qui a tout fait.

JAKET.

Le vieux scélérat!

EMMY, *pleurant.*

Il a régale deux beaux messieurs avec une dame, là, tenez,

sur cette table. Oh! tout y a passé, et ils ont trouvé votre vin le plus excellent du monde.

JAKET, *furieux.*

Le plus excellent du monde!

KRIK.

Il nous le paiera!

JAKET, *devant sa porte.*

Eh bien!...

KRIK, *sans se retourner.*

Quoi donc?

JAKET.

Ah! mon dieu! le feu est éteint, la broche a disparue, point de couvert, point de préparatifs!

KRIK.

Ventrebleu! et mon panier rempli et la bouteille!...

TOUS DEUX.

Emmy!... Holà!... Emmy!

EMMY, *la bouche pleine.*

Qu'est-ce qu'il y a donc?

KRIK.

Comment, qu'est-ce qu'il y a?

TOUS TROIS.

(*Krik et Jaket frappant à la porte de la tourelle.*)

Morceau, chœur du premier acte de la Dame Banche.

ENSEMBLE GÉNÉRAL.

Ouvrez, ouvrez, ouvrez, en vous appelle;
Sortez. sortez, sortez de la tourelle.

SCÈNE 20.

LES MÊMES, CALEB; *les autres l'entrainent en colère au milieu du théâtre.*

ENSEMBLE.

JAKET ET KRIK.

Ah! vous voilà!.,. c'est bien heureux!
Nous voulons vous parler tous deux.
Dans le pays on vous renomme,
Et vous êtes un habile homme!
Les repas, noble majordome,
Pour vous ue sont pas onéreux;
Oser manger de tous les deux
Le déjeûner! ah! c'est affreux!
Quand nous avons l'estomac creux!
Oui c'est affreux!... oui c'est affreux!

CALEB, *gaîment.*

Ah ! vous voilà ! j'en suis joyeux !
Vous vous portez bien tous les deux !
Dans le pays on me renomme ;
Oui, je suis un très habile homme !
Les repas, noble majordome,
Pour moi ne sont pas onéreux ;
On a mangé de tous les deux
Le déjeûner délicieux !
Quoiqu'ils eussent l'estomac creux !
Ah ! c'est heureux ! c'est très heureux.

EMMY.

Ah ! vous voilà !... c'est bien heureux,
Ils veulent vous parler tous les deux ;
Dans le pays on vous renomme,
Et vous êtes un habile homme ;
Les repas, noble majordome,
Pour vous ne sont pas onéreux ;
Oser manger de tous les deux
Le déjeûner délicieux !
Et lorsqu'ils ont l'estomac creux
Ah ! c'est affreux !... oui c'est affreux !

CALEB, *au milieu d'eux.*

L'insolente canaille !

JAKET, *étonné.*

Canaille !

KRIK, *étonné.*

Canaille !

EMMY.

Canaille !

CALEB.

Ne devez-vous pas remercier le ciel de ce que monseigneur en débarquant tout à l'heure se soit trouvé de bon appétit, et vous ai fait l'honneur de déjeûner à votre place ?

JAKET.

Monseigneur !

KRIK.

Le jeune comte est de retour?

EMMY.

Oh ! pour ça je l'ai vu, et avec une jolie dame qu'il regardait ma foi ben souvent.

CALEB, *vivement.*

Sa prétendue, précisément ! un mariage superbe.-. une dot immense !... Nos mirérables dettes vont être payées !... nous rentrons dans tous nos biens ; le château reprend son

antique splendeur, notre puissance va renaître... et dès que j'aurai le temps d'y songer, je vous ferai pendre tous deux!

JAKET.

Nous faire pendre?

CALEB.

Oui; toi comme dilapidateur de nos forêts, et ton digne compère comme le plus effronté contrebandier de toute la côte!... (*à Emmy.*) Quant à toi, ma petite...

EMMY.

Comment, voulez-vous me faire pendre aussi, moi?

CALEB.

Non, mais je vous ordonne d'aller assembler tout le clan pour venir complimenter monseignenr et sa fiancée, dont je vous nomme femme de chambre!

EMMY.

Est-il possible!... Oh! comme ce canard m'a porté bonheur! (*Elle sort.*)

SCÈNE 21.

CALEB, KRIK ET JAKET.

KRIK, *à Jaket.*

Compère! quel air d'assurance il a!

JAKET.

Ils rentrent dans leurs-biens, il faut filer doux... vois tu?...

CALEB, *leur prenant la main.*

Ingrats!... après le service que je viens de vous rendre! quand j'allais vous chercher pour vous apprendre que votre fortune était faite!

KRIK.

Comment?...

JAKET.

Notre fortune?

CALEB

Je suis chargé de renouveler tout nos baux à ferme; je sais dès long-temps vos vœux et votre ambition, et comme je vous aime tous deux...

JAKET.

Eh quoi! j'aurais la coupe des bois?

KRIK.

Et moi, la licence des eaux-de-vie?

CALEB.

Qu'en pensez-vous? cela vous convient-il?

JAKET.

Vive monseigneur!

KRIK.

Vive l'ami Caleb! illustre majordome du château où le roi Jacques II...

CALEB.

C'est bon... touchez là... vous passerez chez le greffier du juge pour qu'il rédige vos deux brevets que je signerai... plus tard.

TOUS DEUX.

Courons!...

CALEB, *les retenant.*

Eh bien!... diantre? quelle vivacité! vous oubliez un préliminaire indispensable.

KRIK.

Quoi donc?

CALEB.

Parbleu... le pot de vin d'usage, mes enfans... C'est un droit de ma charge, et j'y tiens aujourd'hui plus que jamais.

JAKET.

Ah!...

CALEB.

Un marché de cette importance!... allons, donnez-moi chacun ving-cinq couronnes, (*à part.*) ça fera juste mon compte pour monseigneur.

KRIK.

Diable!... vous êtes cher!

JAKET.

Oh! c'est trop!

CALEB, *s'en allant.*

Oui! eh bien! bonjour... j'en vais chercher d'autres.

JAKET, *l'arrêtant.*

Eh! doucement!

KRIK.

Est-ce qu'on quitte ainsi donc?

JAKET, *à part.*

Au fait... le greffier en voulait davantage.

CALEB.

Oh! pas d'incertitude! j'ai besoin d'argent et à l'instant.

KRIK.

Allons, voyons... Voici les cinquante couronnes. (*ils lui donnent chacun un petit sac.*)

JAKET.

Nous allons vous attendre.

CALEB.

Allez... et soyez sûrs de ma protection.

Air : *de Rossini.*

Une
Fortune
Si peu commune
Va combler mes vœux cette fois !

KRIK.

Quelle victoire !
Ah ! puis-je y croire !

CALEB.

Croyez-y tout comme j'y crois.

JAKET.

Ah ! de ces promesses nouvelles
Nous verrons bientôt les effets !

CALEB.

J'en ferais encor de plus belles
Que de même je les tiendrais.

ENSEMBLE.

KRIK *et* JAKET.

Une
Fortune
Si peu commune
Va combler mes vœux cette fois !
Quelle victoire !
Il faut y croire...
Je ne doute pas quand je vois.

CALEB,

Une
Portune
Fi peu commune
Va combler vos vœux cette fois.
Quelle victoire !
Il faut y croire
Tous les deux tout comme j'y crois !

(*Krik et Jaket sortent.*)

SCÈNE 22.

CALEB, *seul, il s'essuie le front.*

Ouf!... quelle matiné!.. ce qu'il y a de bon, c'est que je m'enfonce à chaque instant d'avantage sans savoir comment

je me tirerai de là... Je frémis à l'idée des explications ! Oh ! ma foi... tout coup vaille... Silence !... voici monseigneur !

SCÈNE 23.

CLARA, HENRI, CALEB.

CLARA, *à Caleb.*

Mon frère n'est pas revenu ?

CALEB.

Je n'ai point encore eu le plaisir de le voir... (*à part.*) Il a bien fait, car il m'aurait un peu dérangé. (*saluant Henri.*) Voici ce que monseigneur a demandé.

HENRI, *prenant l'argent.*

Merci, mon ami !

CALEB.

Il n'y a pas de quoi... je vous en aurais donné deux cents comme ça que je n'en serais pas plus pauvre !...(*à part en sortant*) Vite à la tête du clan !

SCÈNE 24.

CLARA, HENRI, *regardant Caleb sortir.*

HENRI.

Quelle peine il se donne pour me faire croire que je suis riche encore !.. quelle amitié il ne cesse de me montrer !..

CLARA.

Il doit vous rendre ce séjour bien cher !

HENRI.

Ce séjour !.. sans doute... j'y vois des choses bien faites pour me le faire aimer ; et cependant je dois le fuir.

CLARA, *vivement.*

Le fuir ! et pour quelles raisons ?

HENRI.

AIR : *A demain.*

Dans ces lieux j'étais maître,
Tout suivait mon désir ;
Rien maintenant, peut-être,
N'y peut m'appartenir !
J'ai perdu mon empire
Sur tout ce que je voi...
Jamais je ne puis dire :
C'est à moi !
C'est à moi !

CLARA.
Même air.
Ici l'on vous honore,
Par des vœux empressés ;
(*Avec intention.*)
Vous possédez encore
Plus que vous ne pensez.
L'espoir doit vous sourire.
Quand vous voudrez, je croi,
Ici, vous pourrez dire :
C'est à moi !
(*Baissant les yeux.*)
C'est à moi !

HENRI, *vivement.*

Ah ! Clara !... croyez que sans l'injuste fortune...

SCÈNE 25.

LES MÊMES, CALEB et EMMY *à la tête du clan.*

EMMY.

Monseigneur... monseigneur... c'est tout le clan qui vient vous rendre hommage.

CALEB, *accourant.*

Monseigneur, c'est tout le clan, tous vos vassaux.

EMMY.

Je l'ai dit avant vous ! je l'ai dit avant vous...

CALEB, *apercevant le greffier.*

Que vois-je ? le greffier ! tout va se découvrir !

SCÈNE 26.

LES MÊMES, LE GREFFIER, *un contrat à la main.*

LE GREFFIER, *et les villageois, à Hénri.*

AIR : *d'Adam.*
Honneur, honneur,
A monseigneur !
Ah ! pour nous quel jour enchanteur !
Honneur, honneur,
A Monseigneur !
Pour le fêter chantons en chœur !

HENRI.

Mais...

TOUS, *avec le greffier et Caleb.*
Honneur, honneur ! etc., etc.

LE GREFFIER, *à Henri et à Clara.*
En ces lieux,
J'apporte à tous deux
Votre contrat de mariage.

(Étonnement de Henri, de Clara et de Caleb.)

HENRI.

Qui vous a donné ce message?

LE GREFFIER.

De votre château l'intendant.

CHŒUR, CALEB, EMMY.

ENSEMBLE.

L'intendant!
C'est vraiment
Etonnant!

CLARA.

L'intendant!
C'est charmant! c'est charmant!

HENRI.

L'intendant!
J'ai donc un intendant?
(Au greffier.)
Mais quel est donc cet intendant
Qui me marie en ce moment?
Je n'ai pas ici d'intendant.

SCÈNE 27.

LES MÊMES, JAKET, KRIK.

(Ils ont leurs brevets à la main et se jettent aux pieds de Henri; étonnement de Caleb.)

JAKET *et* KRIK.

Honneur, honneur,
A monseigneur! etc.

HENRI.

Je saurai!...

CHŒUR.

Honneur, honneur! etc., etc,

JAKET *et* KRIK, *montrant leurs brevets.*

Nos brevets
Les voilà, parfaits!
Monseigneur, voyez notre joie!

HENRI.

Auprès de moi qui vous envoie?

KRIK *et* JAKET.

De votre château l'intendant.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

L'intendant!
C'est vraiment, etc.

HENRI.

Mais quel est donc cet intendant,
Dont le zèle est si prévenant,
Et qui me sert en se cachant?

SCÈNE 28.

LES MÊMES ÉDOUARD.

ÉDOUARD, *paraissant.*

Le voilà!

HENRI.

Édouard !

CLARA.

Mon frère !

ÉDOUARD.

Allons, mes amis, reprenez votre refrain avec moi.

CALEB, *joyeux.*

Oui, c'est cela.

CHŒUR, *excepté Henri ; Caleb transporté crie plus fort que les autres.*

Honneur, honnenr ! etc.

HENRI.

Ah ! mon amie, ne m'abusez pas plus long-temps !

CLARA.

Mon frère !... explique-nous...

ÉDOUARD.

Ah ! rien de plus facile. Notre cousin, le vieux procureur, est parti subitement pour l'autre monde. Il était si pressé qu'il n'a point fait de testament. Nous sommes ses héritiers. La terre, le château de mon ami, forment à peu près la moitié de l'héritage, et je le cède à ma sœur pour qu'elle les rende à celui qui en fut injustement dépouillé, à condition qu'un bon mariage mettra d'accord toutes les délicatesses... Hein ? tous ces petits arrangemens ne sont-ils pas de votre goût ?

HENRI,

Ah ! mon ami ! serai-je donc le plus heureux des hommes ?

ÉDOUARD, *donnant à Henri la main de Clara.*

Ma sœur... ceci te regarde !

CALEB, *à Krik et à Jaket.*

Eh bien ! étais-je sûr de mon affaire ?

CLARA, *au public.*

C'est notre enfant que cette œuvre légère,
C'est au public d'embellir son destin ;
Et pour qu'il ait le don si doux de plaire,
Nous le prions d'en être le parrain !

REPRISE DU CHOEUR.

Honneur, honneur,
A monseigneur !
Pour le fêter chantons en chœur :
Vive à jamais notre bon seigneur !

FIN.


64

